

Un camp pour casser la barrière des genres musicaux

Arc jurassien Au Centre Saint-François de Delémont, 32 enfants expérimentent les instruments et les styles durant l'activité organisée par l'association Coordination Jeune Public. Une semaine de découvertes et de création.

Sébastien Goetschmann
Texte et photo

Toute cette semaine, le Centre Saint-François de Delémont vibre aux sons de 32 jeunes musiciennes et musiciens, venus pour moitié du Jura et pour l'autre de la partie francophone du canton de Berne. Depuis plus de 35 ans, la Coordination Jeune Public (CJP) met sur pied ce camp de musique destiné aux enfants entre 8 et 16 ans. Pour les encadrer dans cette découverte musicale, six animateurs aguerris les accompagnent.

Au sous-sol, une douce caophonie s'amplifie au fur et à mesure que l'on approche de la salle de répétition. Une dizaine d'enfants explorent une ligne mélodique. Pas encore d'harmonie ni de tempo ou de rythme précis. On attend les paroles de l'hymne du camp, en cours d'écriture dans la pièce d'à côté. «En plus des chants que l'on apprend, c'est une tradition de composer un morceau avec les participants», explique Simon Migy, directeur du camp pour la deuxième fois.

Les notes se mettent en place

Une première version du refrain arrive. Sur un paperboard, on peut lire: «Au Centre Saint-François, en chantant tous en chœur, la musique coule en toi, la main sur le cœur.» Les auteurs des paroles se mettent à les chanter et, là, les notes se mettent en place, se répètent, comme par enchantement. Le responsable entre dans la salle avec un washboard, soit une planche à laver détournée de son utilisation originelle, et des cuillères. «L'une



Le camp de musique, c'est aussi l'occasion d'harmoniser une palette variée d'instruments et de styles.

des contraintes pour la composition de l'hymne est d'utiliser cet instrument bien connu dans le jazz», éclaire-t-il.

Autre salle, autre ambiance, quoique tout aussi musicale. Projeté sur le mur blanc, un dessin prend gentiment forme. Une fois terminé, les participants s'appuient sur l'illustration tout juste créée pour y accoler des sons. «Cette semaine est faite pour expérimenter, découvrir de nouvelles choses, librement», précise Simon Migy. «C'est vraiment un camp basé sur la création de manière

ludique. D'ailleurs, pas besoin d'être musicien confirmé pour y prendre part, certains n'ont même jamais touché d'instrument.»

D'autres, en revanche, ont apporté le leur. Guitare, piano, saxophone, flûte, batterie, accordéon, violon ou harpe sont autant de vecteurs d'initiation au 4e art. «Il y en a même qui sont venus avec leur ordinateur, parce qu'ils font de la production de rythmiques rap», poursuit-il.

«L'objectif de l'association est de promouvoir les arts pour et par les jeunes», complète

Célien Milani, responsable communication de la CJP. «Durant cette semaine, nous souhaitons simplement donner envie à ces enfants de faire de la musique.» Si la palette d'instruments est vaste, les styles auxquels les enfants sont familiers ne le sont pas moins.

«Certains jouent plutôt de la musique classique, d'autres du répertoire de fanfare, de la pop ou du rock (réd: il y a aussi un atelier «chic» dans lequel les riffs sont davantage acérés)», reprend Simon Migy. «Ce qui est intéressant, c'est de mélanger tout ça pour obtenir

quelque chose d'unique. Cela permet de casser les barrières des genres musicaux.»

Semaine entre amis

S'inscrire à une activité de la CJP, qui organise également des camps de danse et de théâtre, est avant tout gage de passer du bon temps. «Je suis là pour jouer de la musique, mais surtout pour me retrouver avec des amis», confirme Célestine, 9 ans, venue de Corgémont. Clothilde (8 ans, de La Neuveville), amatrice de piano, se réjouit aussi d'avoir pu s'essayer à la batterie, un instrument qui lui a beaucoup plu.

”

C'est une tradition de composer un hymne avec les participants.

Simon Migy
Responsable du camp de musique

«Cela reste des vacances, même si les enfants travaillent beaucoup, sans s'en rendre compte», témoigne Simon Migy, qui est peut-être bien le meilleur exemple pour personnifier l'ambiance qui règne lors de ces événements. L'habitant de Cœurve de 21 ans a, en effet, été participant à huit reprises avec de revenir comme moniteur stagiaire durant trois ans puis de reprendre les rênes de l'organisation, il y a deux ans.

Info+: Une présentation finale publique aura lieu le 2 août, dans la Cadette du Théâtre du Jura.